

Sylvie Octobre (dir.)

Enfance et culture

Transmission, appropriation et représentation

2010, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, département des Études, de la Prospective et des Statistiques, La Documentation française, 230 pages.

Coordonné par Sylvie Octobre, cet ouvrage collectif retrace les travaux d'un appel à projet de recherches du ministère de la Culture et de la Communication autour de trois axes : rôle des instances de socialisation dans le domaine culturel, pratiques culturelles des enfants et des jeunes et leurs relations avec les lieux de culture, rôle des loisirs culturels dans de nouveaux modes de construction des identités, de genre et d'âge. L'ouvrage se compose de quatre parties : « Enfant et pratiques légitimes », « Usages médiatiques et numériques des préadolescents », « La part du genre », « Trajectoires et transmissions ». Ce compte rendu s'attache aux transformations identitaires des adolescents, relayées dans les deux dernières parties de l'écrit, à travers les pratiques culturelles et les influences de la transmission : comment se conjuguent les effets contradictoires des transmissions ? Comment s'affranchissent les adolescents d'influences divergentes de la famille, de l'école, des amis, des institutions, des médias, comment se les approprient-ils ou en font-ils la synthèse ? Comment les loisirs contribuent-ils à la construction identitaire ? Des trajectoires des pratiques des adolescents se dessinent à la lumière de ces interrogations, révélant leurs profils sociaux et mettant en évidence des comportements liés aux effets des confrontations des transmissions. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage une démonstration de la contribution des loisirs à la socialisation adolescente.

À l'adolescence, s'effectue une « actualisation de soi », sorte de synthèse sélective des réseaux de socialisation et d'influences diversifiées et contradictoires, hétérogènes, changeantes. Cette pluri-socialisation suppose des négociations permanentes de contraintes et ne conduit pas toujours à l'intégration de normes sociales attendues par l'école et la famille. Les stratégies d'appropriation des adolescents de pratiques culturelles ou sportives face aux contraintes familiales relèvent de différents compromis : reproduire la pratique parentale en la déplaçant ou en empruntant des pratiques apparentées pour se l'approprier ; réviser les héritages familiaux sur des objets culturels différents ; refuser l'héritage et construire son propre choix pour conquérir l'autonomisation. Pour

atteindre l'actualisation de soi ou l'affirmation de soi à partir de ces tensions, l'adolescent réagit selon différents comportements : retrait, progressif ou brusque, ou refus de modèles culturels intégrés antérieurement ; choix d'une nouvelle passion ou changement de pratique sous l'influence d'autres instances de socialisation, recherche d'harmonisation des activités apparentées ; recomposition d'activités transmises par la famille dans l'enfance en associant de nouveaux intérêts ou, au contraire, prise de distance critique à l'égard de la famille, l'école, les amis. Les pratiques des adolescents, médiatiques et autour de la musique ou des jeux vidéo, se différencient des activités pratiquées par leurs parents à l'adolescence. Dans les familles populaires, les normes d'âge l'emportent sur les centres d'intérêt, entraînant une plus forte précocité de l'autonomie et d'acquisition d'équipements médiatiques et de leur usage. Les familles des catégories supérieures encouragent l'orientation personnelle et contrôlent davantage l'usage des médias. Ainsi, les loisirs offerts peuvent être rejetés ou transformés, les instances de socialisation proposant des modèles contradictoires avec lesquels composer. Car la transmission, selon Sylvie Octobre, ainsi qu'elle le montre dans l'article sur « *Les transmissions culturelles chez les adolescents : influences et stratégies individuelles* », résulte de confrontations d'influences de la famille, de l'école, de groupes de pairs. C'est une transformation, un processus d'appropriation : la socialisation résulte des négociations, actions, modèles, ressources, et se différencie selon les classes d'âges. L'influence parentale agit par « l'éducation explicite » des normes et comportements, ou par « l'imprégnation », par l'exemple à l'occasion d'activités partagées.

La transmission par les parents relaye un objectif éducatif dans le domaine des loisirs. Toutefois, les filles sont plus contrôlées que les garçons dans leurs loisirs, mais elles bénéficient davantage des effets de la transmission culturelle : en effet, les mères transmettent à leurs filles les activités culturelles, alors que du côté des garçons la transmission sexuée des pères passe plutôt par les pratiques sportives. La construction de l'identité sexuée explorée par Christine Mennesson et Gérard Neyrand

dans leur article, « *La socialisation des filles et des garçons dans les pratiques culturelles et sportives* », est alimentée par les rapports sociaux de classe et de sexe, et permet de gérer la mixité, de questionner les rapports de pouvoir et de repérer les conditions d'encadrement. Les relations entre filles et garçons se construisent à partir de loisirs différents, de symboles associés, de rapports de pouvoir, ce qui alimente la division sexuée du travail (espace domestique *versus* espace professionnel) plus tard. Jouent également des effets de contexte social et de rapports de classe. Le comportement des éducateurs contribue aux effets socialisateurs de genre. Les activités marquées socialement contribuent à l'apprentissage du capital culturel de classe et sexué. La danse pour les filles de milieu urbain, futures femmes des catégories sociales favorisées, le football pour les garçons de milieu urbain populaire révèlent des modes de socialisation différenciés de genre et de classe. Des activités sportives masculines tel le judo expérimentées entre les filles et les garçons peuvent renverser la hiérarchie : les codes s'inversent avec la performance. La gymnastique privilégie les activités de force pour les garçons et chorégraphiques et esthétiques pour les filles, et les tenues vestimentaires sportives contribuent à différencier la construction des types corporels. L'encadrant, s'il est formé à la gestion de la mixité, peut aider dans la transformation de la représentation sexuée au corps. Mais le plus souvent, les pratiques pédagogiques valorisent la créativité et l'expression de soi négociée, correspondant « à la conception de l'autorité dans les milieux sociaux favorisés », et renforcent les normes sexuées. La pratique d'instruments de musique montre également des principes de transmission sexuée : les encadrants enseignent traditionnellement la musique d'instruments choisis par les garçons des classes moyennes ; les filles, invitées à pratiquer des instruments masculins (par exemple, la trompette, la batterie), contribuent à transformer les apprentissages non différenciés entre sexes, ce qui répond aux attentes des parents. Dans l'équitation, garçons et filles entretiennent avec les chevaux des relations affectives équivalentes et portent des tenues vestimentaires identiques. Les filles de milieu populaire, à l'inverse de celles de milieu aisé, n'orientent pas leurs lectures sur l'équitation. Les activités mixtes permettent d'apprendre des savoirs communs, d'avoir des relations interactives entre garçons et filles, d'instituer des différences de sexe en l'absence d'objectif d'égalité de genre. La mixité s'organise, nécessite des apprentissages, permet de questionner l'égalité entre les sexes, les enfants jouant différentes formes de masculinité et de féminité.

Dans « *La fabrique moderne de la jeunesse : trajectoires, parcours de vie et invention de soi* », Gilles Pronovost et Caroline Legault identifient

cinq types de trajectoires en fonction des modes de socialisation familiale et de genre. La forte socialisation familiale dans l'enfance par la pratique d'une passion ou d'une activité structurante caractérise la poursuite de cette activité incitée par la mère, ou par le père dans le cas du sport. Relayée par l'école, l'activité favorise l'intégration, s'enrichit d'activités associées, et devient un atout de socialisation au lycée, à l'université, avec les amis. C'est le « cercle vertueux de la famille et de l'école relais » : l'activité peut être abandonnée provisoirement, puis reprise. Une socialisation familiale forte renforce la sociabilité. Un deuxième type de « trajectoires sexuées au sein d'univers parallèles » conjugue parallèlement des socialisations fortes, l'une familiale sexuée initiée par la famille à travers des activités avec une influence culturelle féminine et sportive masculine, l'autre organisée par l'école dans des univers différents ; les parents attendent de l'école une éducation sportive des adolescents et adolescentes. Une troisième trajectoire axée sur « une passion intense démultipliée » détermine la pratique d'une passion élargie à des centres d'intérêt associés infléchi par la famille et relayée par l'école ; elle s'inscrit dans un ensemble de pratiques convergentes. Inversement, la quatrième trajectoire « l'éclectisme sur fond d'autonomie » caractérise l'absence d'initiative forte des parents pour soutenir l'adolescent dans ses choix, les motifs des adolescents étant dispersés et les activités pratiquées selon les circonstances. Les pratiques sportives sont diversifiées, dans des cadres structurés ; les influences sur les choix sont diffuses. L'école est médiatrice et les parents soutiennent leurs choix. Les jeunes sont autonomes, initient des projets d'avenir et d'orientation professionnelle, s'appuient sur les ressources scolaires, ont confiance dans leurs capacités à conduire leur vie. Une cinquième trajectoire relève de « stratégies de repli » et exprime le retrait de toute activité culturelle ou sportive, ou une activité mais sans investissement de l'adolescent-e, en l'absence d'activité structurante dans l'enfance malgré l'incitation des parents. Les adolescents repérés dans ce type de trajectoire s'intéressent essentiellement, et de manière intensive, à l'environnement multimédia, à savoir Internet, les jeux vidéo, les échanges avec un réseau d'amis. Pour ces jeunes, choisir une orientation, concevoir l'avenir, s'appropriier les ressources de l'école, en « l'absence de figures parentales significatives » pendant l'enfance, est difficile.

Le rôle structurant joué par une « activité pivot », identifiée par Gilles Pronovost et par Joël Zaffran et Marie-Laure Pouchadon dans « *La recomposition des pratiques culturelles des adolescent(e)s. Terrain français, éclairages québécois* », est ainsi soulignée. Une activité pivot maintient, en effet, l'équilibre entre les univers sociaux. Elle s'enracine

dans l'enfance, peut disparaître et revenir plus tard. Elle permet de choisir des activités apparentées en intégrant l'école. Avec le temps, les relations amicales diminuent et les activités structurantes perdurent.

Le processus identitaire à l'adolescence intègre la capacité d'appropriation des influences contradictoires de la famille, de l'école, des pairs : les jeunes les plus investis dans leur passion le sont aussi dans le domaine scolaire et se projettent dans l'avenir. Un lien dynamique existe entre réussite scolaire et intensité des pratiques culturelles. Les influences s'imbriquent entre elles, les adolescents recomposent leurs loisirs à travers leurs relations avec leurs parents et les encadrants : la construction identitaire se réajuste par des activités réalisées soit seul soit avec des amis. Les efforts pour se construire révèlent des évolutions des styles de vie pour gérer les ressources et les contraintes freinant l'autonomie. La recomposition des pratiques de loisirs se caractérise par l'interdépendance d'activités médiatiques, sportives, culturelles, de sorties amicales, de lectures. Les pairs contribuent à la socialisation et peuvent provoquer un changement d'activité en ouvrant sur des univers nouveaux. Les pratiques des adolescents leur permettent « d'explorer d'autres dimensions d'eux-mêmes ou de se les réapproprier autrement », car ils aspirent à « exercer une emprise sur leur monde » [Singly (de) cité par Zaffran:185].

La sociabilité amicale favorise les loisirs « qui deviennent des supports de revendication identitaire ». Références culturelles et compétences sociales permettent d'appartenir à un groupe : des adolescents font partie d'une bande, d'autres ont plusieurs groupes d'appartenance. Les frères et les sœurs contribuent à multiplier les influences

familiales : les enfants uniques ont une vie culturelle deux fois plus restreinte que ceux ayant un frère ou une sœur. L'héritage est métissé en fonction des réseaux d'influence choisis et des stratégies adoptées : la transmission culturelle transformée construit leur autonomie.

Ces travaux confirment la contribution des loisirs à la construction identitaire des adolescents, surtout pour ceux ayant peu bénéficié d'activités structurantes durant l'enfance, ou dont les pratiques ont été dispersées ou interrompues. Une activité structurante acquise lors de l'entrée au collège peut avoir un effet intégrateur. Cet ouvrage peut se rapprocher du livre de Sylvie Octobre, Christine Détrez, Pierre Mercklé et Nathalie Berthomier, *L'enfance des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de l'enfance à la grande adolescence*, paru en 2010. Les auteurs décryptent les transformations en cours de la socialisation adolescente à travers leurs pratiques culturelles ; ils ont interrogé, tous les deux ans, quatre mille jeunes âgés de 11 ans à 17 ans. La transmission familiale et les influences sociales conjuguées contribuent à expliquer les mécanismes sociaux structurants des loisirs qui permettent aux adolescents de faire des choix et de se projeter dans l'avenir. Les changements opérés lors de l'actualisation et de la recomposition des pratiques culturelles impliquent le lecteur : les influences extérieures peuvent jouer un rôle important dans la reconfiguration des loisirs comme vecteurs structurants possibles à l'adolescence.

Christiane Crépin

CNAF – Département de l'Animation de la Recherche
et du Réseau des chargés d'études